

Revue de presse - JazzOnze+ Festival Lausanne 2020



Du jazz à l'horizon

Le festival JazzOnze+ veut «passer entre les gouttelettes»

Six mois après l'annulation du Cully Jazz, le JazzOnze+ espère maintenir son édition 2020, prévue du 29 octobre au 1^{er} novembre prochains. «Nous avons réduit la voilure, avec un jour de moins et nous avons diminué les jauges des salles principales qui passent de 450 à 300», détaille Gilles Dupuis, directeur artistique de la manifestation. Mais le responsable se doit de rester attentif à l'évolution de la situation. Pour l'heure, les masques ne sont pas obligatoires mais les règles du jeu pourraient encore se durcir. «Rendre les masques obligatoires n'est pas un problème, mais le plus gros souci serait des réductions de jauge. Un passage à 100 nous

contraindrait à annuler une bonne partie du festival si ce n'est son entier. Nous ne sommes pas à l'abri, espérons que l'on parviendra à passer entre les gouttelettes!» Si l'on écarte les scénarios catastrophe pour s'intéresser à la programmation de cette cuvée un peu spéciale, les contraintes n'ont pas eu que des effets négatifs. «Comme il était difficile d'envisager des artistes américains ou anglais, je me suis focalisé sur les Suisses et les Français.» Du coup, très peu de têtes d'affiche évidentes au sommaire – à l'exception du trio du trompettiste sarde Paolo Fresu – et des musiciens qui n'auraient peut-être pas résisté à la concurrence anglo-saxonne ou auraient alors



Le trio du trompettiste Paolo Fresu jouera dans les parages de Chet Baker, le 31 octobre à la Salle Paderewski. DR

été moins bien exposés. La pandémie permet ainsi de mettre en valeur des artistes talentueux d'un côté ou de l'autre de la frontière, que ce soit, chez les Suisses, le

Léon Phal Quartet, Andreas Scharrer, Grand Pianoramax ou, chez les Français, Anne Pacey (avec l'HEMU Orchestra), Guillaume Perret, Renaud Garcia-Fons ou encore le duo

Vincent Peirani-Emile Parisien, alliance du soufflé et du soufflet qui a déjà fait ses preuves en live. Il faut encore mentionner la venue de David Walters et de la plus lausannoise des Cubaines, Yilian Canizares, qui rattrape ici son concert annulé aux Docks, pour compléter les attraits d'une édition qui semble séduire le public. «Après deux semaines de prélocations, nous avons déjà atteint 30% de nos objectifs budgétaires en billetterie. Le public a plus d'appétit que l'an dernier!»

Boris Senff

Lausanne, divers lieux
Du je 29 oct. au di 1^{er} nov.
www.jazzonzeplus.ch

Scène musicale

Grand Pianoramax a trouvé son élixir de jeunesse

Après une longue virée en solitaire, le pianiste Léo Tardin retrouve son fameux groupe pour l'album «Past Forward», entre grooves flamboyants et pop légère.

Fabrice Gottraux

Il a laissé son grand piano à la maison, remis le très encombrant Fender Rhodes. À présent, un tout petit synthétiseur lui suffit. Il est prêt. Il peut s'en aller vagabonder. Léo Tardin a fait son choix: désormais, il voyage léger, comme sa musique. Pour autant, le musicien genevois a toujours beaucoup à dire. Le voici qui revient pour un nouveau tour de piste avec son projet Grand Pianoramax. Un nouvel opus vient de paraître, «Past Forward». Il sera suivi d'une série de concerts, le 30 octobre à JazzOnze+, Lausanne, le 27 novembre aux Spectacles onésiens, Genève.

«Disponible sur toutes les plateformes» Ainsi va le Grand Pianoramax dernier cru. Qui mise non plus sur le disque physique - aucune sortie en vinyle ou CD n'est envisagée - mais sur le streaming. Léo Tardin en a fait sa raison d'être, son leitmotiv: «Le streaming impose ses propres formats, et ils m'ont influencé», raconte le quadragénaire. Le streaming se nourrit de variété? Au compositeur d'assumer sa part pop.

Se tourner vers la scène locale

«On revient à ce vieux débat opposant le jazz noble aux musiques plus légères. Pour ma part, j'ai considéré les choses de la sorte: en finissant sur les bonnes playlists, je n'obtiens pas un sou de plus, mais je gagnerai en visibilité, grâce à un album conçu pour être écouté en pièces détachées. «Past Forward» est une musique «so-



Léo Tardin, pianiste genevois, fondateur de Grand Pianoramax, dont il mène les destinées en compagnie du batteur zurichois Dominik Burkhalter. EMILIE HOLBA

ciale», que l'on peut écouter en travaillant, pour danser, et pour quoi pas en faisant du sport!»

Quatre temps frappés fort au sol, boîte à rythmes disco, le chant haut, mangé par le *vocoder*. Ce sont des chansons entraînantes. «Only Star», «Un peu de temps», «Choisis bien»... Du français? Le public hexagonal avait apprécié son précédent album, «Soundwaves». Léo Tardin entend creuser le filon. Voyez le refrain joli: «Si je reste avec toi, j'en ver-

rai de toutes les couleurs, j'espère avoir le choix de la douleur...» Néoromantique, concède le grand Léo. Texte et voix sont de Gaspard Sommer, chanteur genevois par ailleurs producteur et instrumentiste tout terrain. On l'a vu dans la soul de Danitsa, chez Flèche Love, du côté des rappeurs de l'écurie Colors, mais également auprès du rocker Robin Girard. Gaspard Sommer s'est formé à la HEMU de Lausanne. Un produit des hautes écoles. Comme

cet autre invité de Grand Pianoramax, Angelo Powers. Le Genevois de The Voice saison 6, absolument! Angelo Powers, origines philippines, 25 ans, étudiant à l'EJMA, pasteur le reste du temps. Couleur gospel sur «Only Star». Léo Tardin aux anges.

Bien sûr, tout le monde n'a pas sauté de joie. «Ce côté FM, on me l'a reproché». Le changement est de taille, en effet. Du passé de Grand Pianoramax, on se rappelle les grooves profonds, les

sombres climats traversés par le *spoken word* lunaire de Black Cracker. Celui-ci s'en est allé capturer d'autres chimères artistiques. Restaient Léo et le batteur Dominik Burkhalter, noyau dur de la formation. Douze ans de collaboration. Aux limites de l'érosion. Comment relancer la machine après quatre ans de pause? Tout ce temps que Léo Tardin a pris pour lui... Pour un projet solo frisant avec le mégalo: un triple album enregistré en concert, «Collection Live», trois heures trente de captation, ainsi qu'un recueil de ses partitions. «Sans cette expérience, je ne serais jamais revenu à Grand Pianoramax. L'un constitue le miroir de l'autre.»

Il y a un an, à l'automne 2019, Léo Tardin se retrouve en Indonésie avec ce bagage léger évoqué en préambule: un clavier maître pour contrôler les sons sur l'ordinateur, le strict minimum pour faire tourner son home studio de globe-trotteur. «Avec Dominik, on ne se sera vu en tout qu'une seule fois, chez lui, à Zurich. L'essentiel de l'album a été réalisé à distance. Internet, c'est l'avantage de faire ce qu'on veut quand on veut, c'est l'avantage de la simplicité.»

Voilà que le féru de jazz, l'inconditionnel de l'AMR se prend de passion pour les shows grand public. C'était en 2019 toujours, à Genève cette fois, au Village du Soir. Sur scène, un *guitar hero* nippon - ou un phénomène de foire, c'est selon, Miyavi. «J'en étais encore à me demander quoi faire de mon groupe, si cotiteux, si difficile à gérer... Et je vois ce

spectacle d'entertainment pur, le live, la virtuosité, le public qui chauffe! Ça m'a relancé.»

Goûter aux promesses du streaming

C'est alors qu'une neuronite vestibulaire s'invite dans la danse. Début 2020, le pianiste souffre d'une infection de l'oreille interne. Le paysage qui chavire. Six mois de rééducation. «Je voulais achever l'album dans les temps. Il m'a fallu faire des choix.» Pour la première fois de sa carrière, Léo Tardin se passe de label. «J'ai constaté qu'il était plus simple de comprendre soi-même le fonctionnement du streaming plutôt que d'attendre une réponse des labels.» Motivation financière également: «Un distributeur prend 40% des ventes, que ce soit un album physique ou digital. Tandis qu'un agrégateur sur internet, tel que iMusician à Zurich, se contente de 15%. Ainsi, je récolte plus directement les fruits de la diffusion.»

Léo Tardin de conclure: «J'avais envie de goûter à cela. On est en 2020, je tourne depuis quinze ans dans le circuit. Je suis un rescapé dans un monde de fous furieux, dans un marché instable. Mais cette histoire est anecdotique. L'essentiel, c'est que les gens écoutent la musique. La création, voilà ce qui incite à s'y remettre.»

«Past Forward»
Grand Pianoramax
En concert à JazzOnze+
Ve 30 octobre (21 h)
www.jazzonzeplus.ch

Des nouvelles du front de l'accordéon, ce mal-aimé

Jazz avec soufflet N'en déplaise aux détracteurs du piano à bretelles, l'instrument se porte à merveille.

Les inévitables quolibets que s'attire l'accordéon relèvent d'a priori injustes si ce n'est d'une mentalité paresseuse... Même si Richard Galliano a su percer l'armure de l'indifférence, le combat est encore loin d'être gagné malgré la persévérance - et le talent - d'autres représentants de l'instrument qui se savent condamnés à l'excellence afin de se donner une

chance de surmonter les préjugés. Parmi les nouveaux champions du soufflet, il y a assurément le Niçois Vincent Peirani. Celui qui fut un collaborateur régulier de la chanteuse Youn Sun Nah a déjà fait des étincelles avec son quintet Living Being ou en duo avec le non moins talentueux saxophoniste Émile Parisien.

Après avoir rénové la flamme d'un swing emprunté à Bechet sur l'album «Belle Époque» en 2014, les deux amis puisent désormais à la source du tango et des musiques latines dans «Abrazo», une «étréinte» dansante entre une tradition à la gravité ludique et ces

modernes improvisateurs qu'on devrait entendre au JazzOnze+ Festival de Lausanne le 1^{er} novembre. Un enregistrement plein de vigueur et de furie rythmique - le titre «Deus Xango» - mais ambré de passé, avec le mérite de ne pas emprunter les mêmes chemins que le grand Piazzolla.

L'actualité de Vincent Peirani ne serait pas complète sans mentionner son passage sur un album superbe, qui vient de sortir lui aussi chez ACT, du violoncelliste Matthieu Saglio, «El Camino de los vientos», qui invite aussi les percussions de Bijan Chemirani, la trompette de Nils Petter Molvaer et la guitare de

Nguyen Lê. Dans les arabesques moirées de cet enregistrement migrant, l'accordéoniste participe aux langueurs de «Bolero Triste», un titre qui donne le ton d'un album à la mélancolie somptueuse.

Ces allées méditatives mènent tout droit à une autre production majestueuse: «Rivages», le récent duo entre l'accordéoniste Jean-Louis Matinier et le guitariste Kevin Seddiki, qui, dans ce registre, développe et étire une alliance sonore hypnotique alternant passages en suspension et courses plus tempétueuses. Comme il se doit chez ECM, le traitement est épuré, donne de l'ampleur aux ré-

sonances, mais laisse aussi de la place à de belles attaques de cordes ou de soufflet entre deux respirations contemplatives. La richesse de palette de l'accordéon y exprime de multiples splendeurs et devrait parvenir à intriguer même les plus sceptiques...

Boris Senff

«**Abrazo**», Vincent Peirani et Émile Parisien, **ACT**. En concert di 1^{er} novembre à Lausanne, JazzOnze+. www.jazzonzeplus.ch
«**El Camino de los vientos**», Matthieu Saglio, **ACT**.
«**Rivages**», Jean-Louis Matinier et Kevin Seddiki, **ECM**.

Le formidable musicien genevois redonne vie à son Grand Pianoramax, avec un nouvel album qui démontre la pérennité d'un style.

Léo Tardin, c'est quoi, l'acid jazz?

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

Curieusement, il a donné rendez-vous dans les locaux de l'AMR genevois, lieu historique d'un jazz volontiers plus free que dansant. Mais Léo Tardin, 44 ans, a toujours été un adepte d'un mélange des genres destiné à faire tomber les murs. Après quelques années de disques et tournées en solo, il sort ce mois-ci un album formidable aux airs de résurrection: c'est le retour de Grand Pianoramax, combo et concept imbibé de la modernité et des rythmiques de la culture dance ou hip-hop, qui lui valut une discographie plutôt riche au début des années 2000: cinq albums qui lui ont donné une réputation internationale dans le milieu d'un acid jazz alors triomphant. Cela, notamment, avec des concerts donnés du Tokyo Jazz Festival jusqu'au Texas, en passant par New York, où il fut autrefois étudiant à la New School, à la fin des années 90.

Dans petit milieu du jazz suisse, Tardin est ainsi un cas aussi rare qu'à part. D'abord parce que le pianiste s'est fait connaître en remportant, en 1999, le concours de piano du Montreux Jazz Festival. Il demeure le seul Suisse à avoir remporté cette rude compétition qui a notamment aidé à la révélation d'artistes de l'envergure de Peter Cincotti ou Tigran Hamasyan. Deuzio, Tardin n'a jamais considéré sa carrière autrement que la plus internationale possible: peu nombreux sont les musiciens helvètes de jazz de sa génération à avoir autant parcouru le monde, de salles en clubs, au point d'être parfois trop méconnu par ici.

De Jamiroquai à Wesseltoft

Après avoir ces derniers temps cultivé sur disque et scène l'art du solo, il revient donc avec «Past Forward», excellent disque dont la

pochette au graphisme vintage fait le lien entre ses talents de soliste et son goût pour les rythmiques moites. Oui, semble démontrer cet album assez irrésistible, arrivant cinq après le dernier opus de Grand Pianoramax, l'acid jazz n'est non seulement pas mort, mais manifestement en train de s'inventer un genre de pérennité. Il est cependant bien en peine d'en donner une définition: «Pour moi, il s'agit avant tout d'inspiration, des musiques de clubs que j'aime.» Il cite en premier Jamiroquai, et l'on profite d'un haut-parleur Bluetooth pour lui faire réentendre «Virtual Insanity», tube daté 1996, qui lui colle aussitôt un grand sourire. «C'est vraiment à travers ce genre de titre que j'y suis venu: une souplesse, un groove, un truc un peu jazzy dans les accords. C'est de la pop swingante. J'adore.»

Il peine un peu plus à reconnaître «Come and See Me», morceau de 1995, mais lorsque le solo de piano déferle, la lumière se fait en une seconde: «Hancock!» On confirme. «C'est vraiment le maître. Durant toute sa carrière, il a ce son, cette virtuosité, ce sens de l'inventivité harmonique, mélodique, et une envie d'aller souvent vers la danse, de chercher le truc de son époque. C'était le cas au moment de «Rock It», qui reste un disque incroyable, et là aussi: c'est classe, imparable.» C'est de l'acid jazz? «Oui, évidemment. Mais cela démontre aussi la largeur de la définition, et la difficulté à mettre tout dans le même tiroir. Tant mieux, d'une certaine façon. Ce n'est pas juste du jazz avec une addition de trucs de rappeurs ou de DJ: c'est une approche, un esprit du groove.»

On continue ce petit jeu un moment, passant de MC Solaar scandant en compagnie du merveilleux contrebassiste Ron Carter («Un ange en danger», 1994) au Norvégien Bugge



Wesseltoft («Yellow Is the Colour», 2001). Là on touche dans le mille: «Carter, il est incroyablement sur ce titre, et ça rebondit avec le phrasé précis de Solaar, c'est vraiment très bien. Quant à Wesseltoft, c'est un pianiste dont je me sens très proche. Il est capable de rester à la fois dans quelque chose de presque contemplatif dans le jeu, mais en inventant autour une rythmique, même légère, comme sur ce morceau, qui donne un son qui fait do-deler de la tête. Il y a là une recherche presque minimaliste qui m'intéresse beaucoup, et qui ressemble à certaines choses que je joue encore aujourd'hui.»

Piano incisif comme jamais

On lui passe «Feudor», l'un des miracles de l'album «Grand Pianoramax» en 2005. Tardin constate que ça n'a pas trop vieilli: le titre conserve une actualité qui fait le lien avec son nouveau disque. «Past Forward», EP de sept





Léo Tardin, un art du piano dansant et virtuose comme la fête. Xavier Ripolles

titres, a commencé à prendre forme dans sa tête en Indonésie, et Tardin a dû travailler à distance, Covid oblige, avec le batteur du groupe, Dominik Burkhalter, basé à Schaffhouse, coproducteur du projet depuis une douzaine d'années. Si Grand Pianoramax avait jadis exploré souvent slam et rap, ce nouveau disque est à la fois épuré, aérien, flirtant même avec le r'n'b (excellent «Only Star») et mettant en avant le chant et les paroles en français («Un peu de temps», «Choisis bien»): Gaspard Sommer est ici formidable, velouté, avec un brin de mélancolie dans le grain. Quant au jeune Angelo Powers, pour les titres en anglais, il trouve ici un écrin funky à souhait.

À l'arrivée «Past Forward» réussit le pari de pousser un peu loin l'aventure recommencée de Grand Pianoramax: il n'y a aucune redite dans ce disque, mais le sentiment d'une exploration qui continue, nourrie des années en solo de Tardin. Car il n'a sans doute jamais été aussi

incisif sur son clavier que sur ces titres voulus courts. Un peu comme s'il s'agissait en permanence d'aller à l'essentiel des mélodies, immédiates, qui vous attrapent et vous poussent sur la piste comme des haïkus de notes bleues pouvant ensuite vous emmener loin dans la nuit. On se réjouit dès lors d'entendre ça live. Plusieurs dates sont prévues dans les semaines à venir, en espérant que l'acidité heureuse de la musique de Léo Tardin soit moins mortifère que le virus que vous savez.

À ÉCOUTER

«Fast Forward», Grand Pianoramax, concerts prévus Festival Jazz Onze+, Lausanne, le 30 oct., au 100 Jazz Festival, La Chaux-de-Fonds (NE), le 7 nov., et aux Spectacles onésiens, Genève, le 27 nov.



Une semaine une chanson

Christophe Passer
Journaliste

«Don't Get Me Wrong»

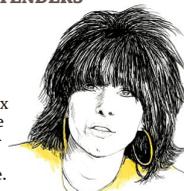
CHRISIE HYNDE
& THE PRETENDERS
1986

Ce qu'il y a d'étonnant en elle, c'est la voix dont la gouaille canaille est immédiatement reconnaissable.

Elle érotise le chant, Chrissie Hynde, en fait quelque chose qui tient de la colère et du flirt, de l'énerverment et de la séduction. C'est une immense interprète. La fille de l'Ohio est née dans la même ville, Akron, que le basketteur LeBron James ou Dan Auerbach, des Black Keys: il y a un côté jailli de nulle part en elle, cette conscience d'être «spéciale» (elle en fit un tube), sœur de sa volonté de s'en sortir. Car voilà une fille qui vendit sa guitare pour voyager en Angleterre au début de sa carrière, avant de finalement cachetonner à Paris dans un groupe - Les Frenchies - qui reste dans l'histoire car elle y partageait la scène avec... Jean-Marie Poiré, qui devint réalisateur de films aussi peu rock que «Papy fait de la résistance» ou «Les visiteurs» (on peut imaginer son court passé rock à travers le personnage joué par Darroussin dans «Mes meilleurs copains», en 1989, c'est une autre histoire).

Revenons à Madame Hynde et à son groupe, les Pretenders. Quelque chose de punk dans les racines: elle connaissait bien Malcolm McLaren, les Sex Pistols, eut une liaison avec Paul Simonon, bassiste des Clash. Mais avec une pointe de lyrisme pop, un goût sûr pour pondre des mélodies qui vous collent contre le mur avant de vous faire danser. «Don't Get Me Wrong», gros succès en 1986, tiré du 4^e album des Pretenders (qui viennent de sortir encore un disque), reste ainsi emblématique et éternel, disant l'espérance des sourires et demi-mots amoureux. Imparable.

Retrouvez la playlist d'«Une semaine, une chanson» sur Spotify.



Lausanne Cités – 14 octobre 2020

Des légendes du jazz à Lausanne

MUSIQUE • Du 29 octobre au 1er novembre 2020, le JazzOnze+ Festival accueille à Lausanne légendes du jazz et découvertes entre Montbenon et le Flon et fait notamment la part belle aux scènes jazz françaises et helvétiques ou à la musique moderne et métissée. Parmi les immanquables de cette 33^{ème} édition: le contrebassiste Renaud Garcia-Fons ou le trompettiste sarde Paolo Fresu, la pétillante Anne Pacey, les saxophonistes imprévisibles Guillaume Perret ou Jowee Omicil (photo), et les trublions Vincent Peirani & Emile Parisien. Prolifiques et éclectiques, les artistes suisses y occupent une place de choix avec la violoniste d'origine cubaine Yilian Cañizares, le duo acid-jazz Grand Pianoramax, le guitariste Louis Matute ou le saxophoniste Léon Phal. ■

www.jazzonzeplus.ch

6 billets

Pour gagner 1x2 billets pour le concert de Jowee Omicil, le 30 octobre à l'Espacejazz à 22h30 au Casino de Montbenon, envoyez LC MUS au 911 ou appelez le 0901 888 021, code 13 (1fr.90/SMS ou appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 19 octobre à minuit. Ou en nous envoyant une carte postale à Av. d'Echallens 17, 1004 Lausanne.



JazzOnze+, quand même

● Le festival lausannois va exister, avec une programmation franco-suisse formidable.

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

Par les temps viraux qui courent, l'idée qu'un festival existe envers et contre tout est déjà une assez merveilleuse nouvelle. JazzOnze+, qui existe depuis 1986, réussit donc l'exploit de se réinventer une fois de plus avec, pour cette année, une programmation logiquement assez centrée sur les régionaux de l'étape, entre Suisse et France.

Parmi les moments les plus attendus, citons ainsi la rencontre de l'HEMU Jazz Orchestra (avec le merveilleux Matthieu Michel à la trompette) et de la batteuse et compositrice française Anne Pacey (29 octobre). Un sens de la mise en place, un peaufinage des thèmes presque pop: cela promet de faire dodeliner de la tête et des pieds. Tout comme le concert de Grand Pianoramax (30 octobre), la formation acid jazz de Léo Tardin, qui fait son grand retour avec un album et une tournée passant par Lausanne. Ils joueront en première partie de Jowee Omicil, jeune et excellent saxo et clarinettiste d'origine haïtienne: vous l'avez peut-être entendu dans la série «The Eddy», sur Netflix. La vocaliste et violoniste aux accents cubains, Yilian Canizares fera également son retour au festival le 30. Soulignons enfin l'émotion forte de ce qui sera l'une des découvertes de cette année: la pianiste et chanteuse Macha Gharibian, l'Arménienne de New York, annoncée le 29 octobre.

Enfin rayon miracle, disons notre bonheur de revoir et réentendre à Montbenon, quinze ans après son premier passage, l'immense trompettiste sarde Paolo Fresu. D'abord parce qu'il demeure l'un des plus grands et émouvants spécialistes européens de l'instrument. Mais aussi parce que Fresu, phrasé droit, bleu et lyrique, est à l'évidence le plus habilité à rendre hommage au génie de Chet Baker. Fresu lui a consacré un album entier il y a deux ans, et vient en trio nous en jouer l'essentiel. Une sonorité à la pureté cristalline qui s'équilibre avec la légèreté du souffle: Paolo Fresu est un géant.



À ÉCOUTER
Festival JazzOnze+,
Lausanne, du 29 octobre
au 1er novembre,
programme complet,
lieux et billetterie
sur www.jazzonzeplus.ch

En streaming et en légèreté, le Grand Pianoramax du musicien genevois vire pop en se vouant au numérique. Car un clavier en vaut bien un autre

TARDIN, STREAM PASSIONNEL

« THIERRY RABOUD

Groove » Il a tout pris avec lui: ses grands pianos à queue, son orchestre à cordes, ses synthés séculaires, ses choristes, son batteur. Nous sommes à Onchy, sur un banc disputé par les mouettes; Léo Tardin entrebâille son ordinateur portable comme il ouvrirait la porte de son studio. Et tout est là – une bibliothèque sonore dans le nuage, un instrumentarium large comme l'horizon. Son usine à tubes a la légèreté d'un clic. Un clavier en vaut bien un autre.

«Après plusieurs expériences en studio d'enregistrement, j'avais envie d'explorer un aspect plus immédiat, plus fluide de la création musicale», note le pianiste genevois, rescapé d'un marché en perdition qu'il tente aujourd'hui de regagner, laptop sous les doigts d'où est sorti ce nouvel album de Grand Pianoramax.

«Je cherche à m'adapter à ce nouveau mode de diffusion»

Leo Tardin

C'était une épopée essoufflée. En 1999, l'improvisateur sortait vainqueur du premier concours piano du Montreux Jazz Festival. Encore étudiant à la New School de New York, il choisit alors sa voie, préfère au solo académique le duo déroutant, trouve un label courageux et un agent efficace, conquiert le pianosphère aux côtés du batteur Dominik Burkhalter. A deux, ils osent un jazz qui boucle et qui danse, servent un cocktail groove à tendance acide, savamment frappé. Portée par la vague nu-jazz, leur association décontenance les puristes et réjouit les hédonistes, saisit l'air du temps à ce carrefour urbain où collisionnent électro, dubstep, broken beat et hip-hop. L'audace s'exporte. Grand Pianoramax arpente de grands panoramas, fulgure à travers la décennie en cinq albums au destin international.

Genèses sonores

Puis un autre tempo. On retrouvait le claviériste comme au sortir de boîte, solitaire respirant enfin dans la nuit. Son triple album *Collection* (2018) cueillait au gré de ses récitals quelques



Pour ce sixième album de Grand Pianoramax, Léo Tardin a renoué, à distance connectée, avec le batteur Dominik Burkhalter. Ornella Cacace

moments d'introspection, improvisations lancées dans l'écho d'une piscine vide, d'une cathédrale. «Mon agent m'a toujours dit qu'il fallait se concentrer sur un unique projet, ne pas s'éparpiller. Mais au bout d'un moment, j'ai craqué et recommencé à me produire en solo... Cela m'a fait beaucoup de bien, et m'a permis d'être plus détendu avec Grand Pianoramax, surtout avec les concessions qu'implique cette collaborations», note le quadragénaire.

Alors c'est un musicien différent qui revient dans la danse. Lors d'une échappée indonésienne, il réécoute Jamiroqui et voit renaître le désir d'un jazz en fête. Sur un petit clavier déniché là-bas, il bricole quelques amorces joueuses, les envoie à son batteur qui répond à vif. Et la machine repart, cette fois

JAZZ ONZE+ VEUT Y CROIRE

La partie sera très serrée. Mais le jazz veut y croire, et son souffle de liberté nous semble plus indispensable que jamais... Au Festival Jazz Onze+ de Lausanne la semaine prochaine, il sera porté, si tout va bien, par les nouvelles gardes helvétique et française, rétrécissement du monde oblige.

A l'affiche côté hexagonal, le tango virtuose et vibrionnant que dansent Emile Parisien et Vincent Peirani, les couleurs rock du nouveau quartet de Guillaume Perret ou les explorations electro-pop de la batteuse Anne Paeco, qui sera pour l'occasion associée à l'HEMU Jazz Orchestra.

La Suisse du jazz sera représentée par le quintet de Leon Phal, par la violoniste Yllian Canizares, par le groupe sans frontières du chanteur Andreas Schaerer, ou encore par le quartet du guitariste Louis Matute dont le dernier album, très remarqué, s'intitule *How great this world can be* (il est vrai qu'on venait à en douter). Le tout complété de concerts et ateliers gratuits, sur inscription. Eclectique et inventif, c'est un jazz d'aujourd'hui que promet cette programmation, de fort belle tenue au vu des circonstances. TR

» Festival Jazz Onze+, du 29 octobre au 1^{er} novembre, Lausanne www.jazzonzeplus.ch

virtuelle. «Nous avons tout créé ainsi, à distance, avant même que le Covid nous y oblige... Cela permet un confort, un détachement que nous avons tenté de mettre à profit au maximum. Lorsqu'on est en studio ensemble, il y a une forte pression pour produire dans le temps imparti, et chacun réagit dans l'émotionnel. Par mail, c'est parfois plus simple, et surtout plus productif.»

Sur ses genoux alignés devant le Léman: un écran où les morceaux se déploient en savants tuilages. Le compositeur nous coiffe d'un casque, plonge dans ses genèses sonores. Trois secondes d'un mémo vocal deviennent ostinato, puis tout gonfle en couches superposées. «Nous avons réfléchi à engager un ensemble de cordes pour certains passages, mais les samples

de ces programmes sont d'une telle qualité... Tout devient possible! C'est un artisanat multiplié par le numérique, qui ne renonce à rien: ici quelques nappes d'orgue d'église, là quelques pulsations esquissées sur un instrument impayable – ou alors un autre si cela lui chante.

Enfin, des voix pour donner chair à ces échafaudages numériques. Léo Tardin pensait faire appel à la fine fleur du jazz londonien, cette scène où sa musique lorgne désormais avec belle insistance. La pandémie aura décidé à sa place, et donné leur chance aux talents locaux: à la néo-soul d'Angelo Powers, ancien de *The Voice*, au post-romantisme bidouillé et passionné de Gaspard Sommer.

Jazz passe-muraille

On n'en croit pas nos oreilles, c'est d'abord une pop d'aujourd'hui et de nostalgie où le fausset de The Weeknd sortirait fringué façon *nineties*. Trois minutes soigneusement calibrées pour les audiences morcelées du streaming. «Je le reconnais, je cherche à m'adapter à ce nouveau mode de diffusion, à ce format très ramassé. C'est un bon moyen d'atteindre du monde alors que le marché du disque s'est effondré, sans même parler du live... Vouloir toucher les gens dans leur vie de tous les jours, ce n'est pas moins noble», assume le musicien, porté par les 350 000 écoutes d'un précédent morceau du Grand Pianoramax.

Ce nouvel album, à découvrir la semaine prochaine à Jazz Onze+ (lire ci-contre), s'intitule *Past Forward* – car *Retour vers le futur* était déjà pris. Sous les atours pop, on y retrouve ces pulsations génialement démantibulées, ce singulier jazz passe-muraille venu de loin et qui regarde demain. Jouant le jeu de la modernité connectée, le pianiste a fait réaliser la pochette par un graphiste russe déniché sur Instagram, les clips par une équipe de réalisateurs lisboètes. Aucune sortie physique du disque n'est prévue: par le streaming passera son salut. Refermant son ordinateur, Léo Tardin attend donc, léger. Que sa musique traverse le monde à sa place. »

» Grand Pianoramax, *Past Forward*



Rendez-vous au JazzOnze+ Festival

Du jazz des quatre coins du monde

MUSIQUE • La 33^e édition du *JazzOnze+ Festival Lausanne* aura lieu du 29 octobre au 1^{er} novembre.

Du Casino de Montbenon à l'HEMU, l'EJMA ou La Datcha, la 33^e édition de JazzOnze+ Festival Lausanne fera notamment la part belle aux scènes jazz françaises et helvétiques. Le BCV Concert Hall accueillera la nouvelle génération du jazz français métissé avec le quintet du jeune saxophoniste Léon Phal et son jazz biberonné au hip-hop, le trio de la pianiste arménienne, Macha Gharibian, et son jazz aux couleurs orientales et pop, ainsi que le toujours surprenant Guillaume Perret et son nouveau groupe formé de quelques-uns des meilleurs musiciens de jazz français. A la Salle Paderewski du Casino de Montbenon, les femmes seront à l'honneur avec la jeune violoniste charismatique Yilian Canizares



(photo) entourée de sa toute nouvelle formation très pimentée, et la batteuse et leader Anne Pacey en création avec le HEMU Jazz Orchestra. La scène des pays limitrophes est particulièrement mise en avant avec le trio du contrebassiste Renaud Garcia-Fons, l'hommage du dandy italien Paolo Fresu à Chet Baker et le duo des virtuoses Vincent

Peirani & Emile Parisien, tout comme la scène suisse avec l'extraordinaire Andreas Schaerer et son groupe Hildegard Lernt Fliegen (photo ci-contre) ainsi que le quartet de l'excellent guitariste romand Louis Matute. L'EspaceJazz sera une plateforme de la musique antillaise urbaine et moderne, avec le surprenant saxophoniste haïtien Jowee Omicil, aperçu notamment dans la nouvelle série Netflix consacrée au



jazz «The Eddy», et le Martiniquais, chanteur et multi-instrumentiste, David Walters (photo médaillon), qui revient avec un nouvel album très dansant. En ouverture de soirée, le retour du pianiste Léo Tardin et son projet Grand Pianoramax réglera vos oreilles avec son excellent nouvel album.

L'offre gratuite du festival se développera à nouveau à l'Atrium de l'EJMA dès 18h avec des ateliers de l'HEMU et un groupe de l'EJMA, puis à La Datcha dès minuit. ■

Aurore Clerc

Casino de Montbenon, Allée Ernest-Ansermet 3, Lausanne. Billetterie et infos: www.jazzonzeplus.ch



Face à un nouveau tour de vis, la culture oscille entre désespoir et fatalisme

Réactions

Musique, théâtre, cinéma et musées sont impactés différemment par les mesures fédérales.

Les annonces du Conseil fédéral étaient attendues avec inquiétude par le milieu culturel. Les nouvelles restrictions ont déjà fait une première victime à l'agenda. Le festival lausannois JazzOnze+ devait ouvrir ce jeudi, mais il annule. «Nous avions déjà pris notre décision lundi», précise Gilles Dupuis, directeur artistique. La situation sanitaire et le climat ambiant n'étaient déjà pas bons. Mais avec une jauge limitée à 50 personnes et une fermeture à 23 h, ce n'était plus possible. La manifestation s'est ainsi épargné les frais de montage.

Chez les vendeurs de musique à l'année, gérant des salles de grandes capacités, le couperet est inévitable. Michael Drieberg, patron de Live Music Production, gérant du Métropole à Lausanne, s'indigne. «Comment voulez-vous faire un spectacle avec cette limite? Au moins, dans les autres pays, on a le courage d'être clair, on ferme les salles. Laisser une jauge impossible en termes de rentabilité, c'est juste une façon de limiter ensuite les aides financières. Concrètement, tout est annulé au Métropole. Personne ne va louer cette salle de 1200 sièges pour accueillir 50 personnes.» Vincent Sager, directeur d'Opus One prend, lui, des accents tragiques: «Sans poursuite des RHT, indemnisation des pertes subies et nouveau train de mesures financières sur le modèle des 38 millions mis à disposition en mars, l'industrie vaudoise de la culture sera un cimetière.» Les Docks ne font pas de chichis et annoncent leur fermeture jusqu'à nouvel avis. «On ne juge pas la mesure des 50 personnes maximum, on prend acte», tranche Jolan Chappaz, responsable communication.

Le classique consterné

Dans les rangs de la musique classique, le directeur de l'Opéra de Lausanne, Éric Viglié, est furieux: «Depuis la rentrée, nous avons donné dix représentations et reçu plus de 5000 spectateurs sans aucune contamination. Si on avait effectivement constaté des cas, je comprendrais la mesure. La limite de 50 personnes est ridicule.» À l'OCL, on a pris l'habitude de jouer sans public, comme au printemps dernier avec un dernier concert à huis clos devant les micros et les caméras de la RTS. Une piste qu'Anthony Ernst, directeur exécutif, n'exclut pas. «On va explorer toutes les options pour maintenir le lien avec notre public.»

Plus perplexe, Pierre-Fabien Roubaty, directeur artistique de l'Ensemble Vocal de Lausanne, ne comprend pas le coup de grâce porté au chant choral amateur, prohibé, mais pas aux chœurs professionnels. «Nous serions en droit d'exercer nos activités. Mais

«Avec ces annonces et sans mesures d'accompagnement, le festival et ses trente ans d'histoire ne se relèvera pas»



Grégoire Furrer
Fondateur
du Montreux
Comedy Festival

«Dans les autres pays, on a le courage d'être clair, on ferme les salles»



Michael Drieberg
Live Music
Productions

dans quelles conditions? Et si c'est pour recevoir les foudres de l'opinion publique, ça n'aurait pas de sens.»

Les scènes réfléchissent

Le monde du théâtre fait partie de ceux qui pensent pouvoir continuer à travailler avec les nouvelles contraintes annoncées mercredi. Georges Grbic, directeur du Théâtre Benno Besson d'Yverdon, se félicite d'accueillir des petites formes devant une assistance réduite dans un foyer réaménagé, «un peu dans la suite de ce que le théâtre avait déjà proposé pendant l'été. Je pense à de l'humour ou du cabaret pour conserver une convivialité».

L'endurance prévaut aussi du côté de Vidy, avec un Vincent Baudriller qui annonce déjà que les spectacles de Magali Tosato et de

François-Xavier Rouyer devraient pouvoir vivre leur belle (et plus petite) vie avec des jauges réduites et quelques supplémentaires. «Le problème va concerner les plus grosses productions qui ne seront plus viables économiquement et pourraient même être annulées, si on en croit le confinement culturel français à venir... Cela va devenir très difficile de soutenir les artistes et les compagnies, il faut que les gouvernements affermissent les aides promises.»

Sébastien Corthézy, producteur de spectacles d'humour et notamment de la revue «Confinage», peine à accepter les nouvelles contraintes. «On devait assurer 100 dates, on a pu jouer quinze fois. On va donc aller voir nos partenaires que sont la Ville et le Canton et essayer de les convaincre de nous donner des aides pour jouer, plutôt que des aides pour ne pas jouer.»

Grégoire Furrer, président fondateur du Montreux Comedy, se montre plus fataliste. «Cette mesure équivaut à interdire le festival. Avant, l'effet Covid le menaçait déjà. Avec ces annonces et sans mesures d'accompagnement, le festival et ses 30 ans d'histoire ne se relèvera pas.»

Les musées respirent

Avec une donne différente, l'air est forcément moins morose au Musée cantonal des beaux-arts. Dans cette institution qui affiche ces jours une belle fréquentation avec des moyennes entre 550 et 620 visiteurs pour les jours de week-end et entre 200 et 300 pour ceux de la semaine, Bernard Fibicher, directeur, estime les nouvelles mesures vivables. «Nous allons analyser et prendre les dispositions qu'implique cette jauge de 50 personnes, mais c'est gérable, les contrôles pour ne pas dépasser les limites par étages ou par salles ont jusqu'ici très bien fonctionné. Ils seront donc plus fins encore.»

B.S./F.M.H./T.C./F.B./M.CH.

Cinéma

Moins de public... et de films

Incompréhension «Depuis mars, les salles n'ont enregistré aucun cas de covid. Nous avons un concept de protection qui fonctionne», remarquent divers exploitants, chez qui la perplexité domine. À part pour de petites salles, tel le Cinéma de Cossonay qui pousse un «ouf» dans sa newsletter, l'heure est à la grogne. Mercredi soir, l'association faulière ProCinema était en réunion avec ses membres – exploitants et distributeurs – pour discuter d'une prise de position qui sera rendue publique jeudi. En substance, elle devrait rejoindre celle de Xavier Pattaroni, président de l'Association des cinémas romands et exploitant de salles à Fribourg, Bulle et Payerne: «Une salle n'est pas viable en limitant les spectateurs à 50.» Loïc Trocmé, directeur de la

société de distribution Pathé Films, renchérit: «On n'a plus droit au succès.» Il cite «Adieu les cons» d'Albert Dupontel, qui a cartonné. Xavier Pattaroni plaide pour la poursuite du concept de protection qui limite la jauge des salles à 50%, ou pour une fermeture pure et simple. D'autant que tous font état d'une difficulté supplémentaire: «Nous n'avons pas le droit de projeter les films avant la France.» Or avec le confinement annoncé par Emmanuel Macron, les sorties seront reportées. Exit donc les nouveautés qui auraient pu drainer du public. Meryl Moser, directrice de Cinérive à Vevey, évoque «Aline», avec Valérie Lemercier. Avec un marché américain déjà en berne, tous se demandent quels films ils vont pouvoir projeter.

Caroline Rieder

Musique à la trappe

LAUSANNE Le festival JazzOnze+ a annulé hier en catastrophe sa 33e édition, qui aurait dû commencer aujourd'hui. Les organisateurs ont été contraints de prendre cette décision en raison des nouvelles directives sanitaires.

Le blues des musiques actuelles

COVID A la suite des dernières mesures restrictives prises par les autorités pour endiguer la pandémie, les principales associations représentant les artistes, clubs ou festivals romands appellent à un soutien fort et urgent sous peine de faillites annoncées

DAVID BRUN-LAMBERT
@brun_lambert

«Coup de massue» partout, la même expression est employée pour dire le désarroi dans lequel la fermeture des lieux culturels décidée par les autorités a plongé le secteur des musiques actuelles. Alors que ses acteurs tentaient de se relever, ces nouvelles restrictions risquent d'achever nombre d'entre eux: créateurs et créatrices, salles de spectacle ou associations. Dans ce contexte, la Taskforce Culture romande, qui groupe plusieurs faitières culturelles, se bat depuis mars pour faire entendre ses recommandations. Parmi elles: harmonisation du cadre réglementaire dans toutes les régions et exécution rapide des soutiens financiers promis.

«C'est très dur pour un secteur dont les réserves financières et mentales sont déjà épuisées»

ANYA DELLA CROCE, COORDINATRICE ROMANDE DE PETZI

«Le secteur culturel sait combien des mesures radicales sont cruciales pour freiner le développement du nombre de personnes infectées et prévenir la surcharge des hôpitaux, rappelle Albane Schlechten, directrice de la Fondation romande pour la chanson et les musiques actuelles. Pour cette raison, tous ses acteurs ont suivi et appliqué les mesures dictées par la Confédération et les cantons, s'investissant dès le début de la pandémie dans le développement de concepts de protection mis en œuvre en toute responsabilité.»

Et cela au prix de nombreuses contorsions opérées dans un cadre restrictif constamment changeant. Mais le 28 octobre, un premier couperet tombait: discothèques et clubs bouclés et pas plus de 50 personnes tolérées lors des rassemblements culturels. Moins d'une semaine plus tard, la Suisse romande fermait cette fois toutes ses institutions culturelles. Drama. Un écosystème représentant 6% des emplois en Suisse entraînait une nouvelle fois dans le coma. «C'est très dur pour un secteur dont les réserves financières et mentales sont déjà épuisées», juge Anya della Croce, coordinatrice romande de Petzi, association faitière représentant plus de 200 salles de concert et festivals dans 20 cantons. Mais au moins, cette fois, la donne est claire. Face à cette situation, il faut réagir maintenant: des perspectives précises de sortie de crise pour la culture sont indispensables et les mesures de soutien financières promises doivent être accélérées.»

No man's land

En mars, la Confédération avait en effet garanti 380 millions de francs au secteur culturel. Mais à ce jour, nombre d'acteurs n'en ont toujours pas vu la couleur. «Si l'aide d'urgence a été reapprouvée et les allocations pour perte de gain due au coronavirus ont été prolongées, les aides pour les cas de rigueur ne tomberont que début 2021», explique Jocelyne Rudasigwa, responsable de projets musique contemporaine chez Sonart, association professionnelle des musiciens indépendants de Suisse. De plus, les professionnels du secteur n'ont plus de manque à gagner, puisque rien n'a été programmé et donc aucun contrat annulé. N'entrant dans aucune case prévue par l'administration, on erre en plein no man's land.

«Ce secteur est rompu à la débrouille depuis trop longtemps, déplore Christian Wicky, vice-président du lobby Indie Suisse, l'association de labels musicaux et producteurs indépendants. Les salaires n'y ont pas aug-



Un concert des Young Gods à l'Alhambra de Genève, en 2019. Sans la scène, les artistes se retrouvent privés de leur principale source de revenus. (ISABELLE MEISTER)

menté depuis des décennies. Le cash y circule de la main à la main comme si c'était un procédé normal. Ce flou a été notamment entretenu par un système de subventions communale, cantonale ou fédérale qui a dispensé les autorités de réfléchir à un statut à part entière pour les professionnels de la culture. Ça nous est retombé droit dessus au début de la crise sanitaire.»

«La culture est un métier»

Afin d'arracher durablement les acteurs des musiques actuelles à la précarité, la Taskforce Culture romande batifole désormais aussi pour la mise en place d'un véritable statut. Un statut permettant de générer un cadre d'engagement et de produire des fiches de salaire donnant accès à des droits, à une prévoyance professionnelle et même à du chômage. À cette condition cardinale, répète-t-on ici, les professionnels pourront évoluer dans un cadre légal sain. À cette condition primordiale aussi, «des métiers et des expertises pourront être sauvés», comme l'assure Carmen Bender, secrétaire générale d'Artos, association professionnelle romande active dans le milieu des arts de la scène. «Des centaines d'acteurs sont à l'arrêt depuis mars, rappelle-t-elle. Poursuivre, certains se dirigent vers d'autres horizons. Quand le secteur redémarrera, qui sera encore là pour le faire fonctionner?»

Mais la reprise, on n'en parle que peu ici, la somme des chantiers actuellement engagés pour sauver un secteur moribond. «en retard de quinze ans», selon Albane Schlechten, concentrant actuellement toutes les énergies. On retiendra enfin que c'est paradoxalement la crise sanitaire qui a poussé les principales associations à s'unir sous un même drapeau afin de penser en profondeur ce qui pourrait bien s'annoncer comme une renaissance d'ampleur. «Malgré nos différences, notre message fait bloc, souligne à cette effluve Anya della Croce: la culture est un métier, il faut la soutenir, et non la sacrifier.»

«Je regarde passer les annonces d'emploi»

CRISE Ils pensaient pouvoir remonter sur scène cette fin d'année, mais voient l'arrêt du live se prolonger. Pour les musiciens et musiciennes romands, le coût financier et psychologique de cette deuxième vague est souvent lourd à porter

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_NB

RENCONTRE AVEC BERSÉT

Le conseiller fédéral avait promis, et il a eu lieu à Berne ce lundi: sa rencontre avec une vingtaine de représentants des faitières culturelles suisses. Face à leur inquiétude quant aux conséquences durables de la pandémie, Alain Berset a rappelé la mise à disposition de 120 millions de francs pour le secteur culturel approuvés par le parlement en septembre. «Reste à voir si ce montant suffira pour surmonter les difficultés économiques», a-t-il déclaré. V. N.

Au bout du fil... un bourdonnement de perceuse. Phanee de Pool s'excuse, et soupire: des travaux dans son immeuble. Comme tout le monde, la chanteuse passe le plus clair de son temps chez elle. Et comme tous les artistes de Suisse (et au-delà), elle est frappée de plein fouet par l'arrêt de la machine du live. Son moral oscille entre les hauts et les «très bas». «Niveau créativité, je n'arrive à rien, à part dessiner des trucs remplis de traits et de points qui ne riment à rien. C'est encore pire que la première vague. Au printemps, il y avait un côté nouveau mais là, j'ai l'impression que tout le monde est un peu sonné, en ras le bol.»

Le ras-le-bol, il se décèle aisément dans cette voix qui, habituellement, slappe (mi-slam, mi-rap). Son deuxième album, *Amstram*, est sorti à la rentrée, mais Phanee de Pool n'a pas pu le défendre sur scène. Au total, depuis mars, la native du Jura bernois aura annulé une soixantaine de concerts. Outre la frustration, ce sont autant de contrats qui tombent, ceux-là mêmes qui composent le principal gagne-pain des artistes à l'ère du streaming. Contrairement à de nombreux collègues contraints à la «débrouille», Phanee de Pool est encadrée et salariée par une association qui a obtenu les indemnités de chômage RHT. Mais avec une perte de 80% de ses revenus, celle-ci doit puiser dans ses réserves pour couvrir ses charges et autres frais. Ce qu'attend aujourd'hui Phanee de Pool, c'est un soutien clair envers les

musiciens et artistes indépendants, trop délaissés. Et que personne, des talents émergents aux professions de l'ombre, ne soit oublié. «La politique sauve les festivals, les grandes scènes. C'est très bien, mais dans quelques années il n'y aura plus d'artistes suisses pour monter dessus!» Lors de son dernier concert de l'année, fin octobre à Vevey, Phanee de Pool a partagé son désarroi avec le public «en pleurant comme une petite fille». Au point de baisser les bras? «Je suis encore mordue du métier. Mais depuis quelques semaines, c'est vrai, je me pose des questions. Et je regarde passer les annonces d'emploi.»

Paysage «décimé»

Pas encore de plan de reconversion pour le pianiste genevois Leo Tardin – qui, il s'en dit chanceux, est enseignant à temps partiel à l'ETM. Pourtant, le jazzman décrit la même désillusion – et une volte-face violente. «Comme personne ne voulait prendre la responsabilité de cette décision, l'annulation des concerts de l'automne est venue très tardivement. Au festival JazzOnze+ de Lausanne, où je devais me produire, ils m'attendaient encore en place de nouvelles mesures d'hygiène dix jours avant l'annonce.»

Des frais (de répétition, de communication, de location de matériel) déjà engagés dont le musicien ne reverra, comme à chaque fois, pas la couleur. «Aucun des organisateurs ne paie ne serait-ce qu'un dédommagement, et naturellement aucun cachet non plus. À cela vient s'ajouter une incertitude: je ne sais pas si les soutiens que j'avais obtenus pour notre tournée d'automne vont me revenir, puisqu'il n'y a plus de tournée cette fois-ci. D'où la grande nécessité des allocations pour perte de gain.»

Leur itinéraire, et à long terme: pour Leo Tardin, la scène musicale romande sera profondément et durablement bouleversée par la pandémie. D'autant que, même en cas de réouverture à l'échelle locale, la concentration d'artistes sur un périmètre aussi restreint amènera forcément une saturation. «Mon agent a repoussé mes concerts à l'automne prochain, mais je pense qu'on en a encore pour deux, voire trois années. Et quel sera alors le paysage musical suisse? Même avec des soutiens, il sera décevant, ça sera effroyable.» Le jazzman relève toutefois une potentielle conséquence positive de la crise: «Le statut de musicien ou de professionnel indépendant dans le milieu artistique sera peut-être mieux encadré et établi.»

Voilà le bon côté des choses malgré le flou ambiant, c'est la philosophie que s'efforce d'adopter Jonathan Nido, guitariste du groupe de rock Coliugns et cofondateur du label Hummus Records. Le Covid-19 a pourtant coupé le Chaux-de-fonnier net dans son élan. «On venait de rentrer dans une super phase, avec un nouveau membre pour le groupe, une grande soirée du label à Fri-Son... on avait l'impression d'avoir touché du doigt ce pour quoi on travaillait depuis des années.»

Qu'à cela ne tienne: le nouvel album de Coliugns, repoussé à... 2022, se muera en œuvre au long cours, affiniée à l'environnement. Financièrement, Jonathan Nido compte se débrouiller avec les soutiens de la Confédération (et, s'il le faut, la vente de ses instruments de collection) pour payer le loyer partagé avec sa compagne. Son temps, il le consacre désormais à composer (il a déjà écrit deux albums depuis son salon) et développer le label. Qui, bonne surprise, se porte plutôt bien. «Depuis le début de la première vague, les ventes en ligne se portent assez bien. Peut-être parce que les gens commencent à acheter des disques pour soutenir les artistes... ou parce qu'ils réinvestissent leur budget après.»

Pour les acteurs culturels, la limitation de rassemblement à 50 personnes rime avec fermeture

La culture dénonce une hypocrisie

« AURÉLIE LEBREAU

Réactions » Hier soir devait être une fête pour Jean Liermier, le directeur du Théâtre de Carouge (GE), avec la première de son *Cyano de Bergerac*. Mais c'était avant la décision du Conseil fédéral de limiter dès aujourd'hui les manifestations culturelles à un maximum de 50 personnes. «Ce sera donc une première et une dernière. Ensuite le théâtre fermera», lâchait-il, dépité, hier en fin d'après-midi, après la conférence de presse du Conseil fédéral. «Il n'y a pas eu de cluster dans les théâtres. Nous étions exemplaires dans nos plans sanitaires. Et nous sommes punis. Nous n'avons pas été entendus», analyse celui qui est également le président de la Fédération romande des arts de la scène (FRAS).



«Nos plans de protection sont sûrs, ce qui arrive est une catastrophe»

Claude Ruey

Sans généraliser, Jean Liermier prédit que les moyennes et grandes salles seront contraintes de fermer, car les pertes économiques seront trop importantes. Ce devrait être le cas d'Equilibre à Fribourg. «Il y a effectivement de forts risques que la salle ferme, reconnaît son directeur, Thierry Loup. Par contre, en ce qui concerne Nuithonie, nous allons regarder au cas par cas et tenter d'y maintenir les créations. Mais ce qui se passe est absolument terrible pour les compagnies.»

Cette limite à 50 personnes décidée par le gouvernement



La limite à 50 spectateurs fixée par le Conseil fédéral évite de trancher dans le vif. Hypocrisie? Keystone-archives

n'est-elle finalement pas terriblement hypocrite, une façon de ne pas trancher dans le vif? «J'espère en tout cas que ce n'est pas une entourelle des autorités pour refuser de nous aider, en prétextant que nos salles peuvent demeurer ouvertes», redoute le président de la FRAS.

«Tristes et inquiets»

Anya della Croce, coordinatrice romande de la Fédération suisse des clubs de musiques actuelles (Petzi) partage les craintes de Jean Liermier. «La décision du Conseil fédéral est une fermeture qui n'est pas dite. Evidemment nous ne sommes pas fâchés, nous savons que la situation sanitaire est grave, mais nous sommes tristes et inquiets.»

Et épuisés également. Depuis des semaines, les salles passent leur temps à échafauder des plans sanitaires, à programmer des groupes puis à les annuler.

Anya della Croce pressent que les clubs et festivals seront nombreux ces prochains jours à fermer leurs portes et annuler des manifestations – c'est le cas de JazzOnze+, à Lausanne qui a été contraint de jeter l'éponge hier soir. «A plus long terme, j'ai beaucoup de craintes pour notre éco-

système: disparition de festivals et pertes de compétences. Les prestataires de services, les indépendants et même les artistes risquent de changer de voie. Que ferons-nous au moment de rouvrir, s'ils ne sont plus là?»

Président de Procinéma, la fédération des exploitants de salles de cinéma et des distributeurs

suisse de films, Claude Ruey ne mâchait pas ses mots hier soir. «La décision du Conseil fédéral est une fausse bonne solution, pas viable économiquement. Nous aurions préféré que le gouvernement nous annonce une fermeture.»

Comme Jean Liermier, Claude Ruey souligne que les

salles de cinéma n'ont pas enregistré de contaminations, pas plus que les récents festivals qui se sont tenus à Bienne et à Zurich. «Nos plans de protection sont sûrs, ce qui arrive est une catastrophe». Procinéma prévoit de ne pas en rester là et de mener des discussions politiques. Et si cela ne marche pas, d'entreprendre des démarches juridiques.

«Deuxième baffe»

«En ce qui concerne le cinéma, il faut se rendre compte que nous allons nous prendre une deuxième baffe, avec les reconfinements annoncés en France et en Allemagne, deux pays auxquels nous sommes liés pour les sorties de films et les versions françaises et allemandes», conclut Xavier Pattaroni, exploitant des salles Cinemotion et président de l'Association des cinémas romands. »

«ÉVITER UNE DÉPRIME COLLECTIVE»

L'art choral, c'est fini, a annoncé hier le Conseil fédéral, sauf les répétitions des professionnels. «Nous voyions venir cette restriction au niveau national, Fribourg faisait preuve d'exception. Pour la Fédération fribourgeoise des chorales (FFC), il s'agira de trouver des moyens de rester en contact avec les chœurs de notre canton, d'éviter qu'une déprime collective s'installe», réagit Philippe Savoy, son président. Qui imagine creuser les pistes déjà tracées depuis mars, avec des rendez-vous chantants, des présentations d'œuvres chorales sur le site internet de la FFC et pourquoi pas

un projet via la radio. «Les chanteurs professionnels et les musiciens vivent cependant aussi beaucoup du monde choral amateur. L'effet papillon risque d'être énorme et les reconversions professionnelles ne sont pas exclues», note-t-il. Des ensembles risquent-ils de disparaître? «Le risque existait déjà, compte tenu de l'évolution de la société. La grande question est de savoir combien de temps cela va durer. On peut légitimement penser plusieurs mois, ce qui est très lourd à vivre car la période de Noël est centrale pour nous, répond-il. TAMARA BONGARD

Les tests rapides introduits

Dépistage » Dès lundi, les cas positifs pourront être isolés plus rapidement.

Les tests rapides pourront être utilisés dès lundi pour déterminer une infection au Covid-19. Le Conseil fédéral a décidé de les introduire pour isoler plus rapidement les cas positifs.

Le Centre national de référence pour les infections virales émergentes (Crive) à Genève a évalué l'exactitude de ces tests qui donnent un résultat en 15 minutes. Moins sensibles que les tests virologiques PCR, les tests antigéniques ne pourront toutefois

pas être utilisés pour l'ensemble de la population.

Seules les personnes qui présentent des symptômes, selon les critères de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), et qui ne font pas partie d'une catégorie à risque pourront bénéficier de tests rapides. Le personnel soignant est également exclu des tests rapides, a précisé le ministre de la Santé Alain Berset. Les symptômes doivent être apparus moins de quatre jours auparavant.

Si le test rapide est négatif, mais que la personne présente des symptômes, elle devra rester en isolement jusqu'à 24 heures après

la disparition des symptômes. Un seul test n'exclut pas l'infection, rappelle le gouvernement.

Le Conseil fédéral a aussi revu à la hausse les valeurs seuil pour placer des pays et des zones sur la liste des quarantaines. Mais ce n'est pas une invitation à voyager, a déclaré Alain Berset.

Seuls les pays et les territoires où l'incidence dépasse de plus de 60 l'incidence en Suisse seront décrétés à risque. Cela concerne actuellement la Belgique, la République tchèque, Andorre et l'Arménie ainsi que trois zones en France. » ATS

SWISS RE

DONNÉES SUR LE COVID
En rejoignant la coalition internationale The Trinity Challenge, le réassureur Swiss Re a accepté de mettre à sa disposition la plateforme Risk Resilience Center, qu'il a créée et qui regroupe des données liées au Covid-19. ATS/AWP

INTÉRIM

UN NOUVEAU REPLI
L'emploi intérimaire a connu une nouvelle chute d'activité au 3^e trimestre, malgré l'assouplissement des mesures de restriction. Entre juillet et septembre, l'indice de référence a plongé de 16,7% en l'espace d'un an. ATS/AWP

Fribourg demande de l'aide

Hôpitaux » L'armée a reçu «une demande de soutien d'un, voire de deux cantons» dans le cadre de la lutte contre la pandémie de coronavirus, a indiqué hier Daniel Reist, son porte-parole, confirmant une information du *Tages-Anzeiger*. Fribourg a confirmé avoir déposé une telle requête.

Le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a adressé mardi au Département fédéral de la défense (DDPS) une demande d'engagement de l'armée en appui à l'Hôpital fribourgeois (HFR), a indiqué Didier Page, secrétaire général adjoint de la sécurité et de la justice, à l'agence Keystone-ATS.

«Les besoins exposés, pour un engagement 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, sont d'une trentaine de personnes, essentiellement dans le domaine de l'aide aux soins directs aux patients, mais aussi dans ceux de la logistique (travaux de désinfection) et des transports de patients», précise M. Page dans un courriel. Selon le journal allemand, le second canton concerné serait Genève.

Le Conseil fédéral en a discuté à sa séance, mais aucune décision n'a été prise. Pour sa part, l'armée a annoncé suspendre tous ses cours de répétition jusqu'à la fin de l'année. » ATS

WEB

Interview Anne Pacey, Magazine Entracte – Septembre 2020 :

https://issuu.com/entracte/docs/entracte_septembre_2020/26

Chronique disque Grand Pianoramax, RTS.ch – 25 septembre 2020 :

<https://www.rts.ch/info/culture/musiques/11622202-past-forward-le-retour-aux-sources-acid-jazz-de-grand-pianoramax.html>

Interview Anne Pacey, Le Courrier – 26 octobre 2020 :

<https://lecourrier.ch/2020/10/26/anne-paceo-chamane-des-rythmes/>

Annonce programme, France Musique – 27 octobre 2020 :

<https://www.francemusique.fr/jazz/jazz-trotter-jazz-onze-2020-89060>

Annulation, RTS.ch – 30 octobre 2020 :

<https://www.rts.ch/info/culture/11713276-premieres-repercussions-des-nouvelles-mesures-sanitaires-sur-la-culture.html>

RADIO

Annonce programme, émission «Le Grand Soir», RTS-La1ère – 1^{er} septembre 2020 : <https://www.rts.ch/play/radio/le-grand-soir/audio/junior-tshaka?id=11539181&startTime=9238>

Interview Leo Tardin, émission «12h30», RTS-La1ère – 10 septembre 2020 : <https://www.rts.ch/play/radio/linvite-du-12h30/audio/linvite-du-12h30-le-pianiste-leo-tardin-presente-son-nouvel-album?id=11575344>

Interview leo Tardin, émission «L'écho des pavannes», RTS-Espace 2 - 15 septembre 2020 : <https://pages.rts.ch/espace-2/programmes/l-echo-des-pavanes/11587494-l-echo-des-pavanes-du-15-09-2020.html#timeline-anchor-segment-11605711>

Interview Gilles Dupuis, émission «Premier rendez-vous», RTS-La 1^{ère} – 18 septembre 2020 : <https://www.rts.ch/play/radio/premier-rendez-vous/audio/gilles-dupuis-et-giulia-dabala-se-rencontrent-pour-la-premiere-fois?id=11578106>

Interview Gilles Dupuis, émission «Ca se passe ici», RTS-Couleur 3 - 16 octobre 2020 : <https://www.rts.ch/play/radio/a-se-passe-ici-4/audio/jazzonze-avec-gilles-dupuis-12?id=11664759>

Interview Gilles Dupuis, Rouge FM – 22 octobre 2020 : <https://rouge-fm.website-radio.com/podcasts/part1-jazz-onze-plus-festival-gilles-dupuis-1369>

Interview David Walters, émission «Pili Pili», RTS-Couleur 3 - 25 octobre 2020 : <https://www.rts.ch/play/radio/africalement-votre/audio/africalement-votre?id=11685448>

Interview Leo Tardin, émission «Le Grand Soir», RTS-La 1^{ère} – 27 octobre 2020 : <https://www.rts.ch/play/radio/le-grand-soir/audio/leo-tardin?id=11674324>